

Puis, à la fin du même paragraphe, il déclare:

travaux futurs de génie et de mise au point soient effectués entièrement par l'industrie privée et par les sociétés privées d'ingénieurs en vertu des règlements de la CCEA ou que là où cela s'impose, la CCEA accorde des contrats aux sociétés privées comme cela se fait aux États-Unis.

Nous serions très heureux de voir des entreprises industrielles privées exécuter ces travaux elles-mêmes, moyennant certaine réglementation, si c'est ce qu'il veut dire. L'A.E.C.L. fait tout ce qu'elle peut pour amener des sociétés privées de technogénie à s'occuper de ces travaux. Si c'est de l'argent qu'il leur faut, comme le laisse entendre la dernière partie de la phrase, nous croyons être mieux en mesure de leur en fournir que la Commission de contrôle. Si c'est ce que le gouvernement demande, nous n'avons aucune objection à ce que la Commission de contrôle s'en charge.

Parlant ensuite de l'enrichissement, dans le paragraphe 106 et dans les paragraphes suivants—il est revenu là-dessus aujourd'hui—je pense qu'il passe complètement à côté de la question. Je crois qu'il abuse de la bonne volonté des membres de votre comité pour les embrouiller. Nous construisons un réacteur utilisant l'uranium naturel comme combustible. Cela ne fait absolument aucun doute. Le monde entier reconnaît qu'il s'agit d'un réacteur à l'uranium naturel. Le combustible utilisé pour produire de l'énergie est l'uranium naturel seulement.

Les plans des barres d'appoint ne sont pas encore conçus. Je ne suis donc pas en mesure d'affirmer si nous allons les acheter des États-Unis ou les fabriquer au Canada. Il y a huit barres d'appoint réparties en deux batteries de quatre chacune qui servent à certaines manoeuvres du réacteur. Elles servent de contrepoison positif lorsque le réacteur démarre de nouveau après un arrêt. C'est leur unique fonction. Ainsi que M. Lewis l'a déclaré hier, elles sont refroidies par un circuit distinct et la chaleur ainsi dégagée n'entre absolument pas dans la production de la génératrice. D'une part, il y a 8 barres de ce type, et d'autre part, 3,672 barres de combustible d'uranium naturel dont chacune pèse environ dix fois autant, ce qui donne un rapport de l'ordre de 37,000 à 8. C'est l'uranium naturel qui sert durant le fonctionnement du réacteur. Je ne vois pas pourquoi il soulève cette question et affirme que nous induisons les gens en erreur et que nous avons en fait un réacteur à l'uranium enrichi. C'est absolument inexact.

M. BEST: Cette affirmation se divise en deux parties. Est-ce que vous désavouez le passage du mémoire de M. Boyd où il dit qu'en fait «ils ont besoin de certaines quantités d'uranium enrichi pour leur exploitation»? Est-ce que vous désavouez ce passage?

M. GRAY: Oui, certainement. Nous pourrions nous y prendre autrement, mais c'est le procédé le plus économique.

M. BEST: Seriez-vous d'accord avec la déclaration contenue dans le paragraphe 107 où il est dit qu'il y aurait des avantages économiques à utiliser de l'uranium enrichi?

M. LEWIS: Non, nous ne sommes pas d'accord. Le rapport 557, maintenant désuet, de l'A.E.C.L. en parlait comme d'une possibilité.

M. GRAY: Seulement pour vous donner une idée de la consommation annuelle, les barres d'appoint durent aussi longtemps que le réacteur lui-même, tandis que par la combustion, le réacteur absorbe et rejette continuellement du combustible. Nous brûlons 0.024 kilogrammes d'uranium 235 par année dans les barres d'appoint pour stimuler les démarrages, comparativement à 143 kilogrammes d'uranium 235 en combustible d'uranium naturel. L'écart est encore plus considérable car le réacteur brûle du plutonium, mais la proportion